



IMAGE & MOI : SE RE-PRÉSENTER

Apprentis d'Auteuil
Service d'Accompagnement vers l'Autonomie
à Agnetz
Groupe de mineurs isolés

Educateurs référents : Lucile Pecquet, Gaston
Dioh, Khalid Izmar
Photographe : Yann De Fareins
Ecrivain : Cédric Bonfils

Le projet a été élaboré autour de la question de l'identité et de l'envie de valoriser qui est chacun des participants.

Lors de la rencontre avec ces adolescents qui découvrent leur pays d'accueil après avoir quitté le leur et qui préparent leur avenir, nous avons cherché ensemble à approcher une part de l'identité qui se constitue au présent pour chacun d'entre eux. Dans les gestes rituels, dans les habitudes et les cycles qui rythment nuits et journées, dans la relation que chacun noue aux objets et aux autres.

Les photographies réalisées ont d'abord guidé les regards vers trois composantes de cette identité ici et maintenant :

- les traces concrètes de qui je suis (objets du quotidien, accessoires personnels, tenues vestimentaires) ;
- les espaces que je traverse et regarde (ce qui m'entourne, que je vois et qui semblent me parler, me dire quelque chose pour créer du sens : la ville, la nature) ;
- les espaces que j'occupe et où je peux me reconnaître (lieux de vie, lieux de formation, lieux de convivialité).

Ces espaces sont souvent différenciés dans les images parce qu'il y a celles où les corps apparaissent peu (on photographie une étendue

ou un au-delà de soi - maison, immeuble, voiture - les corps sont à distance, voire absents) et celles où les corps s'ancrent, s'affirment dans leurs postures qui ont l'air de ritournelles en gestes (portraits, images saisies à proximité de soi ou de l'autre).

Un temps de découverte des images et d'échange a ensuite permis à l'ensemble du groupe de prendre conscience de ces pistes ouvertes avec les prises de vue. L'identité semblait formulée dans un mouvement. Les travaux d'écriture ont été pensés pour traduire ce mouvement de façon retenue et fragmentaire. Les mots captent quelque chose, le recueillent, à la manière des images.

Comment savoir si c'est beau ce qu'on fait ? se demandèrent certains. Comme on tâtonne avec une idée qui se fraie un chemin, Haron répondit ceci : La beauté, tu la vois, tu la ressens, tu l'aimes. Et tu es heureux d'être encore là. Encore... comme pour dire on est bien vivant, bien là. Kanvali ajouterait sûrement pour rire : et on a la rage.

Yann De Fareins et Cédric Bonfils





LE CHIEN DU CHEF DU VILLAGE N'EST PAS LE CHEF DE TOUS LES CHIENS DU VILLAGE.

Kanvaly

J'entends des mots en français. Au début ils sont étranges. Je les répète. Je les utilise. Ca me désinstalle. Je m'en sers pour m'installer ici.

Quand je me lève matin, je prends ma douche, je me brosse les dents. J'aime passer ma main sur mes cheveux et je manipule tout le temps mon téléphone. Je ris seul souvent en pensant. La nuit, je mange du riz. J'aime m'occuper de la vaisselle, ensuite le lit après la toilette. Et laver par terre et contre le mur. Nettoyer. J'aime bien les vêtements de marques. Comme montee-shirt à manches longues Ralph Lauren.



Au lycée, j'apprends des choses que je n'apprends pas chez moi. C'est comme deux engrenages en moi. L'ambition et l'envie d'avancer, de progresser tournent ensemble.

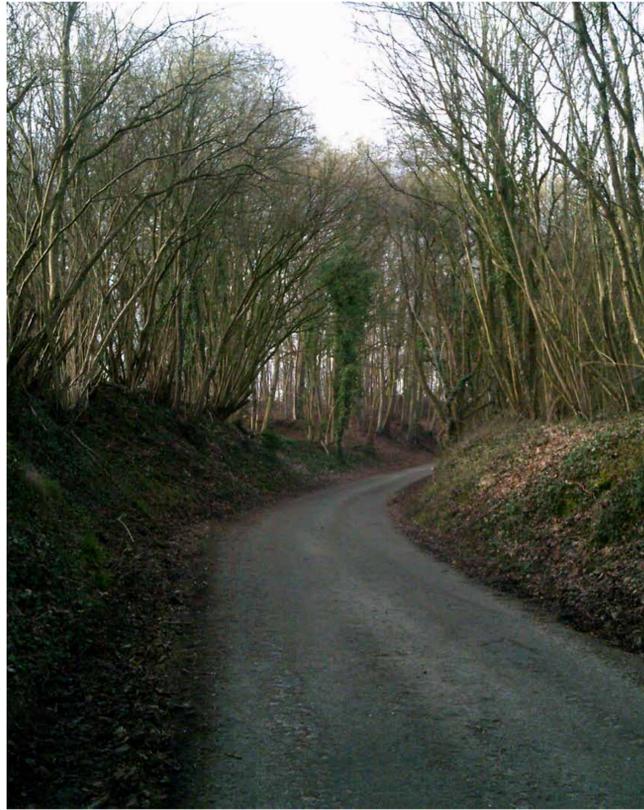


**ON A QU'UNE
VIE, ALORS IL
FAUT ESSAYER CE
QU'ON VEUT FAIRE,
ESSAYER.**

Jony



Je me souviens du pays. J'aimerais vivre comme ça encore mais mieux... Je me souviens d'une petite maison et les champs autour... Il y avait le soleil... Et le petit sombre de l'arbre... Aucun bruit... Et juste un sentiment. La douceur.



Le centre d'hébergement à Compiègne, ça me rappelle mon premier jour en France. Comme si j'étais dans une famille qui m'a accueilli. J'étais très sale. Très fatigué. J'ai pu me laver, manger, me reposer. Si j'y retourne, c'est comme si j'étais chez moi de nouveau. Je sens un amour familial. Je me sens apaisé. Comme si j'avais à boire dans le désert.



A l'église de Clermont, je me sens bien, j'ai la protection, la joie. Comme une avance sur le paradis.



**ON NE PARLE PAS
DE CHAUSSURES
DEVANT
QUELQU'UN QUI
N'A PAS DE PIED.**

Ferdinand

Dans le centre-ville de Beauvais, j'aime regarder les magasins. Voir les chemises, les chaussures aussi, ça me fait du bien. Mon cœur accélère parce que les chemises sont belles. J'aurais envie de les acheter. J'emprunte des livres à la médiathèque pour apprendre le français. Des histoires courtes.



**AU TÉLÉPHONE,
MA MÈRE EST
BEAUCOUP TRISTE,
JE LUI MANQUE.
J'ÉCOUTE SA VOIX
ET JE ME SENS
TRANQUILLE. APRÈS
C'EST BIEN, PAS DE
PROBLÈME.**

Ousman

Je déjeune à six heures trente, je bois du lait. J'aime toucher tout le temps mon collier. Je serre le poing droit et je fais craquer mon poignet, le gauche ça ne marche pas. J'aime faire la vaisselle et laver aussi l'appartement et la douche aussi, la laver, et les toilettes et j'aime bien faire le lit. J'aime trop regarder l'heure. Je porte des chemises, elles sont belles les blanches, les noires aussi. J'aime les montres, les bracelets. J'aime boire le jus de banane mélangé avec du lait. Et mâcher un chewing gum.



Je me réveille, je prends ma douche, je fais des pompes, pour être en forme. J'aime l'omelette avec du boudin dedans ou du poulet. Avec du lait chaud à côté. Et du pain de mie. J'aime bien que mon appartement soit propre de temps en temps, classer mes affaires, les mettre en ordre. Je déteste la saleté. Je mets des shorts, des tee-shirts, l'un noir et l'autre blanc, quand il fait beau. J'aime lire souvent le Nouveau Testament, souvent les psaumes 3, 6, 21 et 91...



**UN VIEILLARD
ASSIS VOIT PLUS
LOIN QU'UN JEUNE
HOMME DEBOUT.**

Orly

Il y a plusieurs façons d'aimer mais il n'y a qu'un seul amour dans le cœur de quelqu'un.

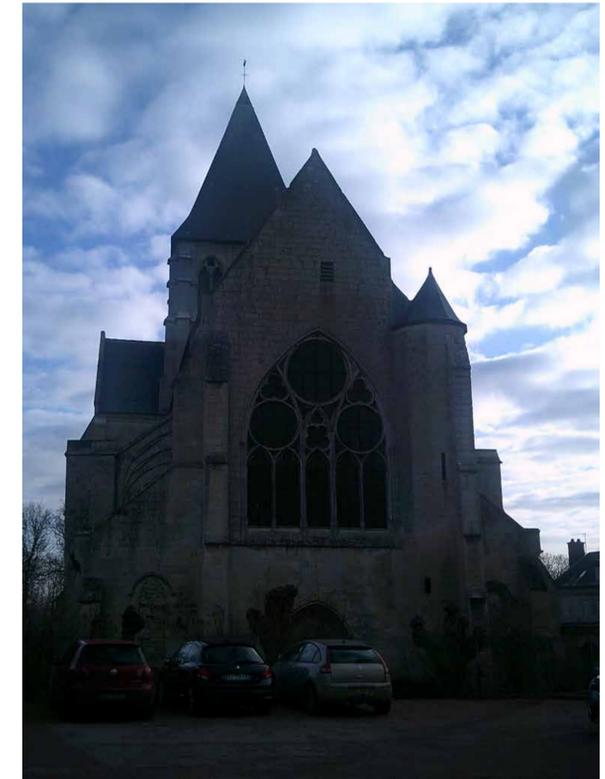




**LA BEAUTÉ C'EST
QUOI ? C'EST PAS
CE QUE TU VOIS.
PAS SEULEMENT.
LA BEAUTÉ, TU
LA VOIS, TU LA
RESSENS, TU
L'AIMES. ET TU ES
HEUREUX D'ÊTRE
ENCORE LÀ.**

Haron

Les gens disent que la vie est triste mais par rapport à quoi ? Le problème c'est peut-être souvent ce qui dérange la tête et empêche de bouger le corps.



Une église que je n'ai pas connue proche. Mon père m'y emmenait il y a longtemps. Parfois. Elle est changée maintenant, grandie. Et quand je la vois sur internet, kito komingi mounéné.



MÊME PARMIS LES PAUVRES ON RECONNAIT LE FILS D'UN ROI À SON ALLURE.

Zaman

Un lieu je ne sais pas. La tête ça tourne. Dans la tête pour travailler, pour les papiers, la vie. Je réfléchis et je regarde le téléphone portable dans mes mains.

Au lycée, tout le monde se dit bonjour. Pakistanais, africains, européens... Pas de différence. Filles et garçons, tout le monde m'aide parce que je n'écris pas bien. Je ris et je souris.



Ma maman ne connaît pas les smartphones. Elle lèche le bout de son index pour faire défiler sur l'écran les photos de moi que je lui envoie. C'est comme pour tourner la page.

SUR LES CHEMINS DE FRANCE JE VOIS MON PAKISTAN.

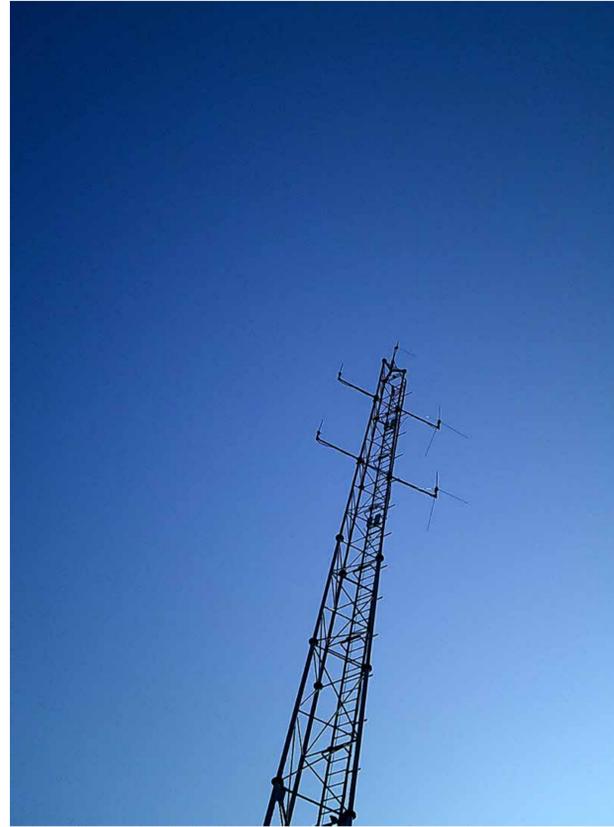
Gulzar



Si une fleur pousse dans sa terre, elle a une longue vie.



La vie c'est souvent triste. Mais c'est pas sa faute à la vie si elle est triste. C'est les gens qui dégoutent la vie. Comme les riches qui ne pensent pas aux autres. Comme ceux qui ne se soucient que de leurs intérêts et se donnent le droit d'être injustes avec les autres. Comme ceux qui connaissent plus le mal que le bien. Et il y en a, ils ne connaissent que le mal.



Tous les jours, je prie cinq fois, ça me met à l'aise. J'aime être sur mon lit, même si je ne dors pas. J'aime les vêtements africains. Les gros boubous. Les supers bazins. Je veux que mon lit soit bien fait, que la vaisselle soit toujours propre et rangée, que ça soit propre sur la table et autour. Et que les chaises soient en ordre. Quand je dis "Samba" une fois, personne n'oublie. Quand je pense, je lève la tête.

**SI ON EST
AVEUGLE, INUTILE
DE SE LAVER LES
YEUX.**

Samba



Fayyaz

